

**L.V. Cervera Merino**

# **Aé solsticia**

*Roman*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 09-12-2007*

**La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.**

# Extrait

## CHAPITRE 1

La brise légère volait librement dans la grande vallée ondoyante cerclée de montagnes lointaines : et au centre de la prairie émeraude se trouvait le Manoir de Corail, avec cette forme contournée et ramassée qui la faisait ressembler de loin à une conque marine. Sa cheminée délavée exhalait un mince filet de vapeur brumeuse qui s'élevait doucement vers le ciel en tourbillonnant, en direction du zénith où voguait l'astre solaire. Des nuages filandreux s'éloignaient vers les crêtes aiguës en une course placide qui faisait courir leur ombre sur les herbes et les talus, les champs immenses et les bouquets d'arbres immémoriaux.

L'air était brillant et lumineux comme s'il avait une consistance moirée, qui aurait eu la propriété de se voiler quelque peu dans la fraîcheur des sous-bois alentour. Et les fleurs des champs qui s'épanouissaient largement en répandant leurs fragrances faisaient dodeliner leurs lourdes corolles au rythme fantasque de l'autan. Une ombre passa sur le soleil, et le val y gagna une dimension supplémentaire par l'intensité des sensations visuelles qu'il dégageait et surtout qu'il suggérait, non pas tant du point de vue poétique que d'une position plus élevée. Qui faisait s'emballer l'imaginaire et le poussait à s'enhardir par-delà cette vision pastorale, en un domaine infiniment plus profond et vaste qui ne se dévoilait aux regards qu'en de rares occasions, comme celle-ci, qui par l'effet d'un plafond cotonneux voyait s'installer sur les lieux d'irréelles ténèbres.

Une mince barrière de bois peinte en rouge entourait le Manoir de Corail aux tuiles rondes et dorées, plus pour la montre que pour un véritable effet dissuasif, et de larges fenêtres trouaient les murs aux briques marines à l'éclatante blancheur. Un puits de pierre chapeauté de bois se situait à l'angle du petit jardin ainsi délimité, et des ruches au bourdonnement diffus jouxtaient un arbre aux branches basses. Un chemin de pierres plates menait par un portail délabré jusqu'à la porte principale en bois sculpté verni, au-dessus de laquelle se balançait à l'extrémité d'une chaîne une lanterne de fer forgé. Et un lourd huis de cuivre brillant était clouté au centre de cette porte.

Un peu plus loin, au dehors de la propriété se laissait distinguer une remise basse et allongée, faite de moellons ocres et poussiéreux pour les murs ainsi que d'ardoises grises pour le toit. Devant la porte qu'on avait

entreb aill e pour lui, un trakker velu et fourbu, aux membres agiles, était sorti de son écurie ombreuse apr es s'être rassasié.

 puis , mais heureux, le trakker fixait la course des nuages dans le ciel de ses yeux rouges sans pupilles, et il était confusément satisfait, à la manière simple et naïve de tous les serviteurs des hommes, de ce que son voyage fut maintenant terminé. Enfin, apr es avoir poussé vers l'azur un court sifflement, il retourna dans l'ombre fraîche de sa stalle et se coucha sur la paille avec un soupir de volupté.

Immédiatement le sommeil l'engloutit et le mena comme il avait coutume de le faire depuis ses jeunes années vers le royaume d'herbe aux cieux lavande et aux trois soleils, où il n'y avait pas d'hommes ni de Malamuds, encore moins d'Urauros : mais rien que des présences diffuses et aimantes, bienveillantes. Et des trakkers. Pour l'éternité. Le rêve fut en lui et l'animal s'y engloutit de tout son être, tant il est vrai que l'existence pénible des espèces asservies ne peut être assumée que grâce à ces évasions oniriques.

Cependant que le trakker galopait en songe dans des champs parfumés où l'on ignore jusqu'au nom du mal et des chaînes, le temps passait au-dessus du Manoir de Corail éclaboussé à nouveau de soleil. Et dans la pièce principale qui avait nom la Salle Amarante, le jeune garçon aux traits tirés qui était parvenu jusque-là grâce au trakker poursuivait son récit devant son grand-père, d'un ton de voix fatigué.

‐ Et je me suis dit, grand-père, que si je voulais comme j'en ai le désir suivre le même chemin que toi, parmi la Ligue des Magiciens de la Terre, il me fallait avoir un asanthène, moi aussi.

L'adolescent qui s'exprimait ainsi, le teint p le et les cheveux en désordre, était de taille moyenne avec un visage fin piqueté de taches de rousseur, des cheveux courts et drus de couleur sombre. Sa silhouette était gracile, souple, et il était chaussé de mocassins en daim, avec une culotte de cuir noir resserrée aux chevilles et un ceinturon fait de boucles de cuivre brillantes. Une chemise bouffante de lin blanc était fermée à son col par un lacet de soie vermillon.

Et son vis-à-vis qui si geait sur son fauteuil comme en un trône d'ébène était un vieillard ridé et voûté, aux sourcils grisâtres broussailleux et aux yeux de jais profondément enfoncés dans leur orbite. Il était vêtu d'une longue robe violine broch e de fils d'argent, ornée de symboles et de pierres semi-précieuses. Coiff  d'un bonnet de feutre noir, avec à la taille un ceinturon nanti de plaques d'un jade neigeux, il se trouvait chaussé de babouches de cuir recourbées décorées de galons de couleur.

‐ Quelle folie as-tu donc commis ? l'interrogea le vieil homme, tout en caressant machinalement l'accoudoir sculpté de son fauteuil.

Alors le jeune garçon narra par le menu l'odyssée qu'il avait vécu sur le dos

du trakker jusqu'au lieu où se trouvait le Territoire Interdit le plus proche, et qui avait pour nom la principauté de Pwyll. Ces régions closes et secrètes, possédant souvent une grande étendue étaient évitées par les êtres humains et ceux qui y pénétraient n'en revenaient jamais. Du moins était-ce une rumeur tenace et persistante, motivée par les Petites Gens tels que lutins et gnomes, trolls, qui autrefois peuplaient la terre et à présent s'étaient réfugiés dans ces enclaves. En compagnie de camarades féeriques à l'image des sylphes et des licornes, des farfadets rieurs. Leurs bastions de verdure étaient disséminés à la surface du monde, et tout humain normalement constitué prenait grand soin d'éviter ses habitants enchantés, par peur d'un sortilège ténébreux ou d'une métamorphose non voulue.

C'était pourtant vers l'un des asiles du peuple très ancien que sur son trakker lolo alla sans trêve, expliqua-t-il à Sabizio le Myste, son grand-père. Et ce n'est que lorsque se dressèrent devant lui des murailles de pierre recouvertes d'un lierre vénérable qu'il se sut sans doute aucun face aux remparts de la principauté de Pwyll, le Territoire Interdit le plus proche du Manoir de Corail. Alors il prit grand soin d'attacher la longe de son trakker à un arbuste solide, mémorisant mentalement les environs afin de pouvoir les reconnaître par la suite. Et à l'aide du lierre secourable il escalada les murs protecteurs de la principauté, qui par endroits commençaient à voir ses blocs de pierre s'effriter en raison de leur très grand âge.

Lorsqu'il en atteignit le faite il chemina un instant en silence sur le chemin de ronde, n'apercevant aucun guetteur bien que des rumeurs et des cris inhérents à toute activité lui parvinrent de l'intérieur de l'enceinte. Par un escalier de pierre il descendit jusqu'au sol et posa le pied sur l'herbe veloutée de la principauté, non sans une certaine émotion. Car il n'avait entendu nulle part qu'un être humain eut comme lui transgressé l'édit immémorial, et conscient du danger il pénétra dans la forêt qui n'avait jamais connue le soc de la charrue ou bien la hache du bûcheron et il se mit en devoir de trouver ce pour quoi il avait parcouru un si long chemin.

« À savoir, déclara l'enfant en interrompant son récit en direction de son grand-père, trouver mon asanthène à moi. Toi tu as Balbur, grand-père, et c'est pour cela que tu es magicien, mais moi, je ne pourrais jamais devenir membre de la Ligue des Magiciens de la Terre si je n'ai pas mon asanthène personnel !

Le vieillard, Sabizio le Myste, partit d'un grand éclat de rire sous le plafond de bois écarlate de la Salle Amarante.

« Et tu t'es dit que si ton asanthène provenait d'un Territoire Interdit, il détiendrait des qualités exceptionnelles, n'est-ce pas, mon petit ? s'esclaffait le magicien.

« Oui, grand-père, avoua l'adolescent en baissant piteusement la tête.

 Alors sache que ce n'est pas parce que je me suis attirée l'estime d'un asanthène que j'ai été admis au sein de la plus ancienne confrérie de magiciens qui soit. Ce sont mes qualités de mage, acquises grâce à l'étude du Scavoir Oublié, qui m'ont valu cet honneur. De plus...

 Oui, grand-père ? s'enquit le jeune lolo d'une voix presque inaudible.

 Un magicien ne choisit pas son asanthène. Jamais, sourit le grand-père en direction de son petit-fils, à présent pitoyable dans sa déconfiture. C'est l'asanthène qui désigne celui qu'il désire servir, aussi longtemps qu'il le veut. Mais si l'asanthène souhaite un jour partir, il est libre de le faire à tout moment.

Le vieillard se carra à la suite de ses paroles dans son fauteuil et poussa son petit-fils à continuer le récit de sa folle équipée dans le Territoire Interdit de Pwyll, à la recherche d'un asanthène enchanté et merveilleux, qui, croyait l'enfant, par sa provenance même ne pourrait jamais avoir de rival sur cette terre.

## **L.V. Cervera Merino**

*L.V. Cervera Merino est le webmaster du webzine « Honolulu » ainsi que du portail « Babel la Ghilde des Mondes » aidé par d'autres personnes... L'auteur s'intéresse particulièrement à la littérature de l'Imaginaire (Science fiction, Fantasy, Fantastique, etc.)*

### **Aé solsticia**

*Un ouvrage de fantasy onirique en deux parties répondant l'une à l'autre sur le thème du solstice d'été et du solstice d'hiver, avec pour personnage principal le jeune lolo dans la première partie et la Petite Princesse Coeur-de-Pomme dans la seconde. C'est la génèse et le numero un de mon univers littéraire, d'où découle tout le reste... Dans la première moitié du livre le jeune lolo aspire à faire partie comme son grand-père de la Ligue des Magiciens de la Terre, et dans la seconde moitié du roman la Petite Princesse Coeur-de-Pomme ne souhaite rien tant que de faire tourner en bourrique son chaperon, l'acariâtre tortue au long col Jezabelle. Se comportant en cela comme toute adorable petite fille qui se respecte !*